

BOIS SACCAGE PAR L'ARTILLERIE, DEVANT VERDUN

H. et U., PANIS - Nº 12.

Les Scènes de la Guerre (2º Série).

" pour réclamer contre les mesures prises au " trejet des calvinistes. Avec le " dépessé général des subjects de la Religion Gretendue Rejonna au zoe un cahier de plaintes en bingt- hois articles aurquelles it you reproved ingeneral d'une manière tatisfaitante " (1) En 1669 mourait Arnoud de Phelipot. quelle annie. Fa famille " chait du fra elle occupait une televation honorable, il avait une propriete à Prayec paroité Comple au nombre de des ancepes. une note de maitre Appollos apospicaire a the Toy relative an parteur de thelipot; c'el maiment comple d'apothicaire, non seulement les Le monde, novembre de cinquois environ comprenent ils es 58 protions de houses sortes et n laignois, Le total de monte à cent-vinget-cing livres

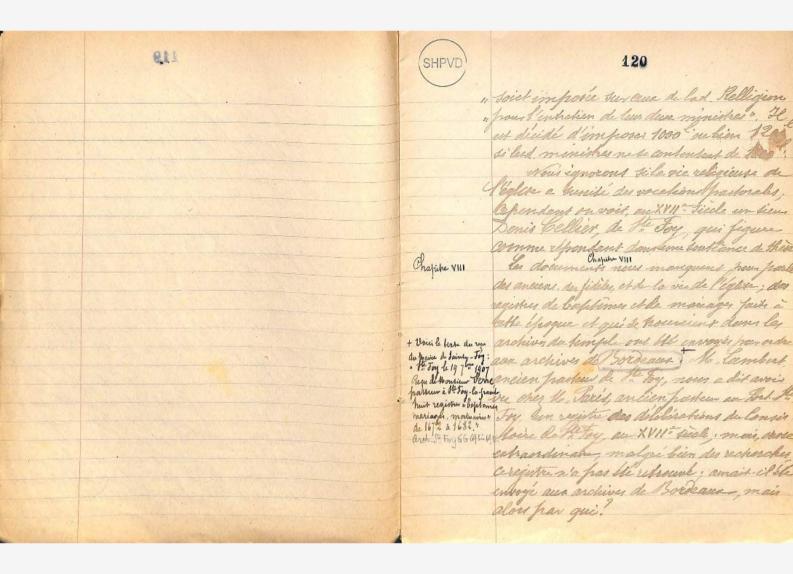
Sournoit, ce que forait plus de dept conto

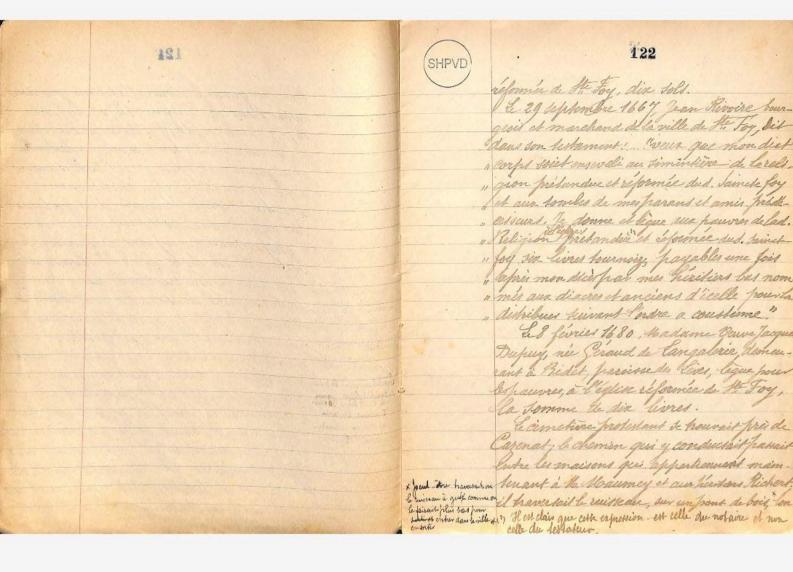
(17 Caris, p. 26, 27.

1668 un symodolyon se dint it fortay

SHPVD

And a successive so beselle Mindle and with the successive seems of the succes





grait à devite le circhiere acheel privinguelle la machine qui a frequent de financier i la fellare et apreclant au combine , c. chamine ainte encour qui a frequent au combine , c. chamine ainte encour au de apreclant au combine de aproduce de for; au thia la meser ent despareu.

Bes este protestament amaient eté pondes dans la se la seconder de la

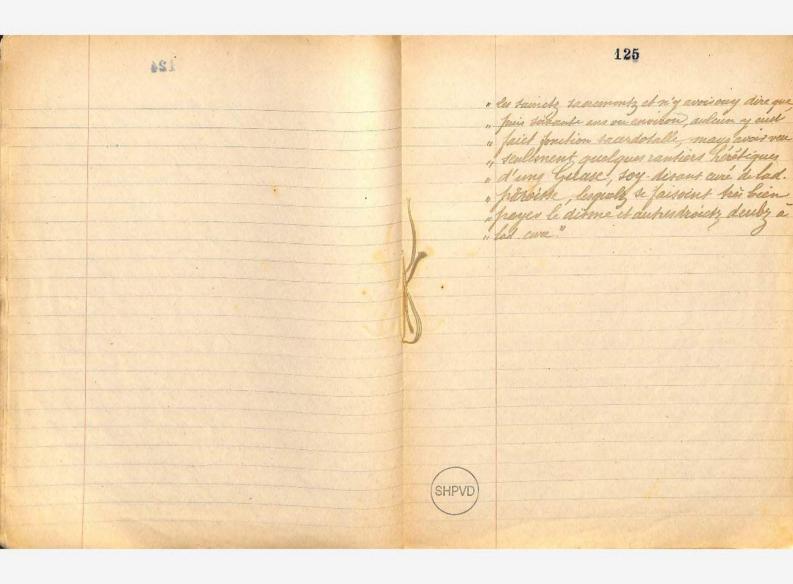
Dans le regione de l'explorer mariagn et séjed

Assarcher le legle de l'explorer mariagn et séjed

Assarcher ache gui le septeme d'il leg, en les des

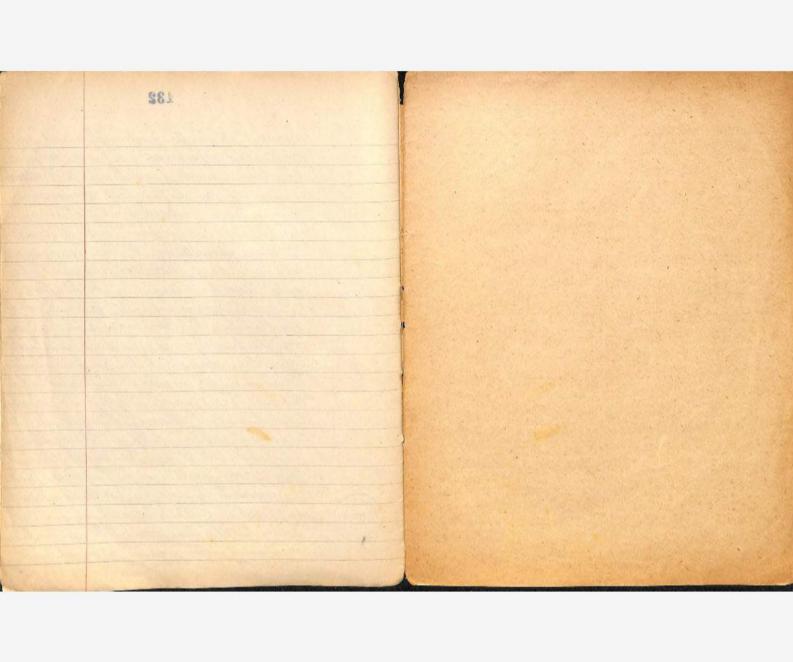
Assarcher le les lands d'appe de l'il leg en paralier voicines

Après de les les pare les les l'explorer le l'est par l'engent l'est par le les les parents de l'est parents



281 130 Conquire lacave fut autorise à revenir n par chez lui, mais à Montauban. Un peu plus hard, on his premit de renter à tayrac " Dirtonne dans ta famille n'accomplissant as n aun devots de cotholicité, ainti que noust ap , prend une note de 1698. El enfrourquoi s cette anner-la, le malheurous qui avoit ou . Les péregunstions terminas, reget l'ordre " d'alle de fines à Condon, l'évêgue du discèle " declarant qu'il chait dangereux de laisser " un ministre qui ne complet aucune fonctions de atholique dans un lieu nouveaux convertes." On est persuade, ajout be note don't il vient d'ine gaestion " qu'il " Contient from son exemple unepartie dupays. to ville de Condom reparet proba " blement from asser distante de Taspec que le clerge part régimer à l'aise, à l'abri " des craintes que les causais Conquire Calaire " ballotte de lieu en lien, l'archiorque de Garet a intervient en presonne le 17 mai 1694. Kresson . de so lettre que à in arrait or donné de fe " de Condon le passeur suspect et que capendar

180 131. , il stait encore la bas ... portait que cette difunction agent pas, Carchereque ... viclamsit Anouvenus ordres El'assiva til? voustignosons. La note de 1698 demandait qu'il fuit mis en lieu de Sevasi" On tait caque cela signific Du fond, it frarait avoir in aite to des intendants qui avacins " L'occuper de lui, notamment de l'intendan d'Ableges qui ajontait aux bons rense " ments que nous avons reproduits. · saroligion des dentinents intérieurs ne sons " pas comus. Dien seul peux les pénètres." Le les passeurs Haient obligis de quittes la France, cela Sait définder aux la moins soit avant, soit apris la les be accomp de protodants rousinent a Whange pour pourois cureer libramen late alle I'lbablis a Rotterdam où este branche SHPVD le famille vest élainte, à ce momens le par Vouchaneau la Régnera deoneurais à Loabet;



DÉVASTATIONS DE GUERRE

A voir ce paysage ravagé, les trous d'obus qui crevassent le sol, les squelettes d'arbres, on devine que cet endroit a été le centre d'une bataille acharnée. Ce bois, affreusement mutilé par les furieux bombardements, où des chemins sont faits de troncs d'arbres pour qu'il soit possible de circuler sans crainte de tomber dans quelque fondrière, quelle inoubliable vision! Cette saisissante gravure représente les abords d'un des forts de Verdun dont les plus furieuses attaques allemandes n'ont jamais pu venir à bout.

C'est ce lamentable aspect que présentent la plupart des bois, dont les noms ont figuré aux communiques officiels, aujourd'hni reduits à l'état de vagues emplacements hérissés de troncs déchiquetés, « On dirait qu'il y a passé quelque invasion de monstres ignorés des légendes les

plus cruelles.

Dure nécessité de la guerre.

« Ce serait une impression très poignante sans donte, écrit dans l'Illustration M. Gustave Babin, que de visiter ces champs, ces plaines, ces coteaux. les places où furent de pauvres chanmières, des fermes et des villages avec quelqu'un de ceux qu'en chassa la guerre impitoyable.

Les lienx que nous avons traversés (il s'agit des pays de la Somme) ne sont plus guère que des noms géographiques... Toutes les pauvres bourgades, qu'on rencontre dans la région voisine d'Albert, ne sont plus même des ruines, des ves-tiges; plus rien : de la poussière... le néaht... unemplacement cu quelques fragments rougeâtres évoquent, si vaguement, l'image de murs de briques, broyés, porphyrisés. Ici fut Guillemont; là, Thiepval. Pozières?... un tas de gravats, les décombres d'un moulin, Contalmaison?... un pan de maçonnerie fauve, hérissé vers le ciel en dents de scie. La terre en tous sens retournée, bosselée et creusée, semble avoir été en proje à la rage de tous les feux infernaux. Et encore! Jamais cataclysme n'a produit désastres aussi complets, aussi irréparables. Le génie destructeur des hommes a dépassé de loin l'aveugle malfaisance des forces naturelles

Ces paisibles villages se cachaient, pour la plupart, au creux de vallons acqueillants; d'aucuns se miraient dans les eaux vives de l'Ancre, dans les clairs étangs où la Somme s'étale à son premier caprice de crue. Sur les crêtes, aux pentes

des coteaux, des bois touffus les protégeaient contre la fureur des vents. La vie, au giron de ces aimables collines, devait être, à la bellesaison, douce et facile. Et les murs sont en poudre, et là où les futaies épanchaient leursombrestutélaires, ne se hérissent que des troncs déchiquetés... Tout, dans ce pays, est désorienté, méconnaissable... Le plus vieux des paysans d'ici, soudainement

ramené dans ce pays, ne s'y retrouverait pas. » Douloureuse nécessité de la guerre, car « les forces, en qui nous avons placé notre recours, ne peuvent, en effet, nous protéger et triompher qu'à la condition de détruire, en face d'elles, partout cù elles sout et où elles vont. Pourquoi? Parce que nous avons à nous défendre contre les organisateurs et les génies mêmes de la Destruction et qu'à moins d'en être victimes, nous devons rendre coup pour coup. Nous n'avons pas choisi cette méthode; il nous a fallu lasubir, lasuivre... On détruit le paysage, la nature, les horizons, et jusqu'à les transformer en leurs contraires; on fait des montagnes dans les vallées, et la plaine là où se dressait la montagne... On abat la forêt, le bois et le cep; on hache et on débite la futaie. Le fond remonte à la surface et la surface descend au fond. Le sillon n'est plus qu'une ornière et tout un plateau disparaît dans la trappe de l'entonnoir... Car il faut battre et marteler le sol, le trépaner,

faire table rase de tout... afin de passer.
... Et cependant, après, il faudra reconstruire, refaire. Qui s'en chargera? Quelles mains rebâtiront? — Les nôtres. — Quoi ? les mêmes? Ces mains terribles... — Sans doute. Il n'y en a pas de meilleures pourêtre les réparatrices de tous les dégâts : les leurs et ceux de l'ennemi. Vous les verrez alors à l'œuvre! En seus inverse, elles travailleront aussi bien. D'habitude, il est vrai, les gens qui abattent ne relevent pas et les fabri-cants de ruines se dispensent d'édifier. Mais les destructeurs de la guerre n'ont rien de commun avec les destructeurs de la paix. Ces derniers suppriment et renversent ce qu'ils voient debout par ignorance, aveuglement, malice, envie, haine et perversité, tandis que les autres le font par raison, par ordre, par contrainte, par patriotisme, amour et devoir... Ils savent qu'ils sont les ouvriers douloureux de l'ordre futur et que tous ces débris sont, hélas! le socle indispensable de la Victoirel . (HENRI LAVEDAN. L'Illustration.)